BCE 2016
Banque de langues IENA
ESPAGNOL LV1

329 candidats ont composé (effectif quasiment identique à 2015: 326; 286 en 2014).
Moyenne de l'épreuve: 10,60 (en 2015, 10,81 ; en 2014, 10,56).
L'écart-type s'élève à 2,83 (très proche de celui de l'année dernière à 2,78 ; 2,98 en 2014)

	Version	Q1	Q2	Q3	Thème
Moyenne	9,39	4,22	5,63	11,34	11,65
Ecart-type	3,70	2,90	2,40	3,18	3,43
Note min./max.	0/19	0/10	0/10	0/20	0/20

Le texte proposé était un extrait d'un article de Muñoz Molina emprunté à la rubrique *Ida y vuelta*, que l'auteur publie chaque semaine dans *Babelia*, le supplément culturel de *El País*. Son titre, *Tierra quemada* (*Terre brûlée)*, donnait le ton et désignait sans ambigüité le paysage de désolation laissé par les coupes budgétaires successives décidées par le gouvernement espagnol pour répondre à la crise. En effet, ces choix et ces priorités, présentés comme des contraintes, sont pour l'auteur désastreux, lourds de conséquences et révélateurs d'une indifférence à l'égard de la culture. Muñoz Molina développe dans sa tribune une critique sans concession des responsables politiques, pour leur incurie sinon leur cynisme, leur absence de hauteur d'esprit ou de sens de l'intérêt général, comme permettait de l'apprécier le passage proposé en traduction. Il est également très sévère à l'égard de la télévision, de ses choix et de l'image qu'elle donne du débat public.

Questions

1. Questions de compréhension du texte :
Une des conséquences de l'oubli ou du traitement infligé à la culture -au sens des secteurs de l'industrie et de la production culturelle-, à l'éducation, au savoir et à la recherche est la fuite des cerveaux, de ceux qui fatigués de lutter à contre-courant, préfèrent s'exiler pour exercer leur talent et être reconnus ailleurs **(question 1)**. Cette première question a été souvent bien traitée ; certains candidats ont cependant répondu de manière imprécise voire erronée car ils n'ont pas compris le verbe *regresar* qui figurait dans l'extrait cité, mot de la langue courante par ailleurs (*regresar* = « rentrer, revenir » et non « régresser »).
L'attachement humaniste aux valeurs et aux priorités nécessaires au bon fonctionnement de l'espace démocratique est une constante des écrits journalistiques de Muñoz Molina. Déjà

dans la chronique qu'il publiait dans *El País Semanal* avant de collaborer à *Babelia* et plus récemment ces idées ou cette même sensibilité ont nourri son essai *Todo lo que era sólido*, sur la crise en Espagne, publié en 2013, dans lequel il en appelait à « une sereine révolte civique ». L'indignation et la défense passionnée de la culture sont toutefois motivées ici par « l'histoire honteuse » du fonds d'archives et d'objets ayant appartenu au prix Nobel de Médecine Santiago Ramón y Cajal, laissé à l'abandon, véritable calamité nationale, instructive et inquiétante pour l'avenir. Ce point, longuement développé par l'auteur, a été bien compris par la majorité des candidats. **(Question 2)** Ici encore, quelques candidats, peu nombreux, ont été pénalisés en raison de leurs lacunes lexicales (*vergonzoso* = « honteux »). Rappelons également qu'en réponses aux deux questions de compréhension il s'agit d'expliciter le texte en le reformulant et que tout commentaire est à ce stade à proscrire. Il en va de même de la différence en LV2 entre la question 1 (de compréhension du texte) et la question 2 (d'expression personnelle).

2. Question d'expression :

Le traitement de choc conçu pour sortir de la crise est assimilé d'emblée par l'auteur à une dévastation et c'est sur ce diagnostic que les candidats étaient invités à réfléchir et à donner leur point de vue dans l'essai, en s'appuyant sur leur connaissance de la réalité espagnole **(question 3).** Ils ont souvent évoqué le contexte difficile dans lequel avaient été décidées la réduction des subventions à la création ou l'augmentation de la TVA sur les spectacles (industrie culturelle). Ils ont également commenté les coupes dans les budgets de l'éducation et dans les crédits accordés à la recherche et développement et plus largement à la culture. Plusieurs approches du sujet ont par ailleurs été admises par les correcteurs, comme le traitement exclusif de la place accordée à la culture, à l'éducation et à la connaissance dans l'Espagne de 2016, ou la défense des choix du gouvernement espagnol comme étant les seuls possibles en réponse à la crise suivie, par exemple, d'une deuxième partie sur les effets à corriger, ou non, des mesures prises et sur l'intérêt de prendre en compte à l'avenir la culture dans son ensemble. Dans tous les cas, ont été valorisés les essais dans lesquels les *connaissances acquises* sur la situation politique, économique et sociale de l'Espagne au cours des deux années de préparation permettaient d'étayer et de mettre en perspective les *arguments avancés* pour *répondre à la question posée,* de façon structurée (trouver une entrée en matière qui ne consiste pas simplement à recopier le sujet ; proposer un développement composé de deux ou trois parties) et personnelle (c'est-à-dire sans paraphraser le texte ni répéter ce qui venait d'être indiqué dans les réponses aux deux premières questions).

Traductions

1. Version

Pour traduire convenablement le texte il fallait maîtriser à la fois un lexique de base et un lexique plus spécifique ou moins courant, notamment des adjectifs qui étaient souvent le vecteur privilégié de la critique ironique menée par l'auteur. Le respect de la syntaxe, ainsi que quelques articulations logiques (*a no ser que* = à moins que), la valeur des modes (*borrara ; fuera*), la double négation (*ya no es ni siquiera*) ont donné lieu dans de nombreuses copies à des approximations, des faux-sens, voire des contresens. Ces difficultés, adaptées au niveau attendu en LV1, permettent de différencier les candidats. De même qu'une orthographe correcte du français : dirigeante, l'enseignement public. Rappelons enfin que pour certaines expressions plus délicates à traduire (*un puesto opulento* –« un poste richement doté », « un magnifique poste » ; *chulesco* –pour lequel on pouvait penser à « m'as-tu-vu » ou « frimeur » ; *la misma dedicación* –« le même dévouement », « la même constance »), on attend des candidats qui ne connaissent pas tel ou tel mot qu'ils proposent un équivalent qui

soit au moins plausible dans le contexte et pas seulement un calque gallicisant ou incompréhensible.

2. Thème

Le passage comportait lui aussi quelques difficultés mais a été comparativement mieux réussi que la version témoignant de la capacité de nombreux candidats à transposer un texte journalistique dans un espagnol fluide, sans fautes majeures. Il ne présentait pas de véritables obstacles lexicaux («gaspillé » -*despilfarrado*; « un tramway » -*un tranvía*). Il permettait de contrôler la maîtrise de quelques fondamentaux de la grammaire espagnole : valeur du passé simple et du passé composé, emploi des prépositions *por* et *para*, construction du comparatif *tanto*, ou différence entre *ser* et estar. Le titre devait être traduit et son omission, fréquente, a bien entendu été pénalisée.